

La nature enchantée des contes slaves

C'est cette âme slave ardente, exubérante, virevoltante d'émotions qui est contée, pour laquelle la nature est encore enchantée. Elle habite des territoires immenses de la Baltique à la mer Noire, des reliefs montagneux des Carpates à ceux de l'Oural. Mais pour ne pas nous perdre, rendons visite aux Slaves de l'Est...

« **E**nvoutée par quelque fée, La forêt somnole en rêvant... » Ces mots du poète Sergueï Essenine, écrits à l'aube de la révolution russe de 1918, pourraient être issus d'un conte. En effet, dans ces territoires où l'expression de la Nature, c'est-à-dire l'environnement non façonné par l'homme impose à celui-ci de s'adapter et de composer avec des éléments climatiques et topographiques extrêmes, on découvre dans le patrimoine immatériel et séculaire que sont les contes qu'elle est pleinement vivante.

UNE NATURE VIVANTE ET INITIATRICE

La nature est un alter ego aux facettes multiples, acteur à part entière de l'imaginaire mais aussi de la spiritualité des Slaves de l'Est. Les contes merveilleux ici évoqués seront ceux dont les paroles et représentations trouvent leur source dans le terreau fertile de la culture païenne. Les conversions au christianisme autour de l'an mille, période inspirante pour les identités slaves, ont transmis ces relations au vivant peuplées de personnages surnaturels dans le cadre catholique ou orthodoxe sans pour autant les renier. Parfois une source magique devient une source miraculeuse où la Vierge est apparue, anciennement une ondine ou un esprit des bois y

œuvraient... Dans tous les cas, une interaction existe.

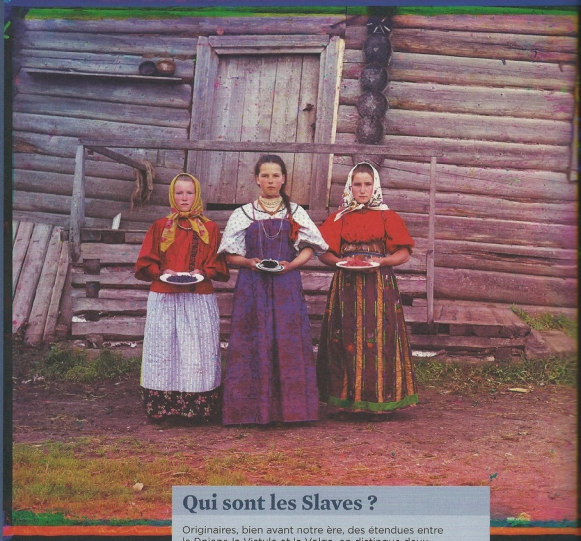
Bien entendu, ces histoires ont été collectées et transcrites dans une version fixée par la langue écrite, mais pour celui qui sait chercher, ressentir, accueillir, une parole initiatrice issue des temps où la Nature était enchantée est clairement audible. Parmi les collecteurs, Alexandre Afanassiev et Oskar Kolberg (*lire encadré*), au XIX^e siècle, nous ont transmis des milliers d'histoires, proverbes, dictons, incantations et chants évoquant ces relations fondamentales et fondatrices reliant l'homme à la nature.

Enchantée parce qu'habitée, elle est cette « force active qui a établi et maintient l'ordre de l'univers » suivant la formulation

de Philippe de Thaon, moine et poète anglo-normand du début du XII^e siècle, auteur notamment du *Livre des créatures*, ou *Comput*, un poème didactique sur les corps célestes et les calculs du calendrier. La nature œuvre à la relation à la vie telle qu'elle peut être perçue dans son amplitude la plus mystérieuse. Aussi est-elle personnage, entité ou symbole, toujours intimement liée à la vie comme à la mort des personnages des contes, qu'ils soient humains, non humains ou animaux. Comme elle est reliée à la vie des hommes dans ces territoires où nombre de pratiques coutumières, incantatoires, proverbiales associent la Nature dans une dimension onirique vivante, mêlant avec l'exubérance fantasque et ▶

Au cœur de la forêt : l'initiation...

« L'épreuve : tu la cherches ou tu la fuis ? » demande Baba Yaga au héros perdu dans la forêt profonde. Il est face à elle, sorcière mi-humaine mi-squelette, elle est l'initiatrice des mondes. Baba Yaga le fixe, perçant sa chair, s'adressant à son âme. En fonction de sa réponse, son isba montée sur des pattes de poulet pivotera ou pas des ténèbres vers la lumière, le laissant entrer ou pas, l'aidant ou pas... La traversée de sa peur, des épreuves, des malices et fourberies fera du héros un être réalisé, apte à prendre sa place véritable dans la société. L'étymologie du nom de Baba Yaga trouve ses sources dans les mots grand-mère, connaissance et sorcière...



Qui sont les Slaves ?

Originaires, bien avant notre ère, des étendues entre le Dniepr, la Vistule et la Volga, on distingue deux groupes géographiquement définis : celui des Slaves de l'Est (Pologne, Slovaquie, Tchéquie, Russie, Ukraine, Biélorussie, objet du présent article), et celui des Slaves méridionaux (Bosnie-Herzégovine, Serbie, Bulgarie, Macédoine, Slovaquie, Croatie, Monténégro). Pour les historiens, le terme "Slave" s'oriente vers deux origines possibles provenant du slavon, *slava* : la renommée, la gloire, soit les peuples glorieux, et l'étymologie majoritairement admise *slowo*, soit le mot, le verbe, la parole.

Paysannes russes. Photo de Sergueï Mikhaïlovitch Prokoudine-Gorski (1863-1944) prise en 1909.

► mystique des Slaves l'imaginaire au réel. Ainsi, le gel, le vent, la foudre, certains arbres, rivières, lacs, montagnes, animaux et plantes sont personnifiés et interagissent avec les hommes.

INTERROGER LE SOLEIL ET LA LUNE

Au premier regard porté sur le monde, le héros du conte, comme peut-être son homologue paysan sortant de son *isba* pour labourer son champ, s'écrie :

— *Petit père Soleil, je te salue ! Veille sur moi aujourd'hui !*

La Terre est une bonne mère, le Soleil est un père. En ces territoires où le climat façonne la vie, où le dégel est synonyme d'accès au sol, le Soleil

éclaire mais également nourrit. Il soutient la croissance des légumes et céréales. En s'adressant à lui, l'homme se place dans la possibilité d'un dialogue, d'une rencontre. Ainsi, dans le conte biélorusse *La Lumière du cœur*⁽⁹⁾, le héros insatisfait de ne pas comprendre le sens des choses, des arrière-plans qui construisent les cheminements

de la vie, part interroger celui qui voit tout, donc qui sait tout :

— *Que veux-tu, homme tenace, toi qui résistes à ma puissance ? demanda le Soleil excédé.*

— *Donne-moi la connaissance qui éclaire les choses, toutes les choses de la vie.*

— *Quand tu sauras tout, tu mourras vite... Tout voir te consumera.*

Un ami inattendu

Anna Lazowski. Texte remanié tiré de son anthologie *Contes des sages slaves*, Seuil, 2014.

« EN UN CERTAIN PAYS, EN UN CERTAIN ROYAUME, OÙ DES CAILLES RÔTIES S'ENVOLAIENT DES BANQUETS, OÙ LES RIVIÈRES SE TRANSFORMAIENT EN LAIT, OÙ ONDINES ET SORCIÈRES PEUPLAIENT RIVIÈRES ET FORÊTS, RÉGNAIT UN PRINCE DU NOM DE... »

Tsar ! C'est ainsi que tous le nommaient. Ce tsarévitch bien aimé de son peuple régnait depuis quelques années. Malgré toute sa puissance, il endurait nuit et jour un tourment que nulle armée, nulle potion, nul conseiller ne pouvait résoudre : il était né avec des oreilles de bouc !

Oreilles soigneusement dissimulées au prix de dizaines de têtes de barbiers tranchées pour cause de secret, impérial, à protéger !

Ce massacre ne pouvait plus durer, le tsar ne supportait plus le regard gêné et suppliant de l'officiant une fois découvertes les protubérances animales.

Aussi envoya-t-il chercher de l'autre côté de l'Oural, dans les lointaines terres sibériennes, un homme sans attaches. L'orphelin trouvé devint apprenti puis barbier officiel de Sa Majesté.

Le tsar sut qu'il était fait pour cette fonction dès sa première intervention.

— Que vois-tu ?

— Majesté, je vois une tête bien faite ! répondit-il avec naturel.

— Que nul ne sache comme ma tête est parfaite ou c'est la tienne qui le sera beaucoup moins !

Son dévouement sincère toucha le cœur du souverain. Il l'établit au palais, dans un somptueux appartement digne du plus noble des boyards.

Le jeune homme créa de nouveaux liens. Une femme rencontrée à la cour devint, avec la bénédiction du tsar, son épouse bien-aimée. Fidèle à son secret, il ne pipa mot de ce qui avec le temps se transforma en un fardeau infiniment lourd à porter. « *Le tsar a des oreilles de bouc* », résonnait en un leitmotiv silencieux qui lui rongeaient les sens : son appétit s'amointrit, son rire disparut, sa joie de vivre tourna en grise mine.

Son épouse perçut un désordre intérieur, le pressa de s'expliquer. Il lui confia que sa tête tomberait s'il s'avisait de parler.

— Parle donc à notre mère, mon aimé, ne garde pas en toi ce poison qui te tue !

Fort de ce sage conseil, il choisit aux écuries royales un cheval robuste et vigoureux. Sur sa monture, il galopa trois fois neuf jours, traversant les collines, les montagnes, les vallées.

Dans la steppe sauvage, où le paysage se confondait avec le ciel infini, l'homme creusa de ses mains tout un trou dans la terre, un trou exactement de la taille de sa tête.

Il l'y engouffra tout entière, la chaleur toute l'apaisa, les battements de son cœur bondissaient au rythme du secret enfermé en lui depuis tant d'années qu'il ne pouvait les compter.

Trois fois neuf fois, il sursurra.

Trois fois neuf fois, il cria !

Trois fois neuf fois, il hurla !

— Le tsar a des oreilles de bouc !!

Trois neuf fois, il sauta de joie, du rire revenant jaillit des larmes, à genoux, il baisa la terre qui l'avait soignée.

— Merci petite mère ! Tu m'as bien écoutée, ces larmes apaisent le secret que j'ai déposé en toi. Dit-il en rebouchant soigneusement le trou.

Solennellement, il prit un peu de terre qu'il mit dans sa pochette-talisman dans laquelle encantaient la terre natale veillaient sur lui depuis l'enfance. Le voyage de retour fut léger comme le vent.

Trois années passèrent, le tsar pour la première fois de sa vie était heureux : son infamie était protégée, son confident, son premier ami respirait la quiétude ; la santé retrouvée, son secret demeurait bien gardé, enfin il pouvait dormir sur ses deux oreilles !

Jusqu'au jour où une tempête traversa le royaume, par-delà les trois fois neuf collines, montagnes et vallées, les vents transpercèrent tout, traversant le bois, pénétrant dans les maisons, petits et grands entendirent leurs paroles :

— Le tsar a des oreilles de bouc !



Nature protectrice. Décor préparatoire pour l'opéra *La Demoiselle des neiges* de Nikolai Rimski Korsakov (1844-1908). *Un village dans un paysage de neige, la nuit.* Œuvre de Viktor Mikhaylovich Vasnetsov (1848-1926), gouache sur papier, 1885, art scénographique russe, XIX^e. Galerie d'État Tretiakov, Moscou

© FineArtimages/Loemage

À travers toute la Russie, avec la fulgurance de l'éclair fusaient des moqueries, l'incrédulité affleurait sur toutes les lèvres : comment était-ce possible ?

Au palais, le souverain était affolé, estomaqué, effrayé, il convoqua sur-le-champ son coiffeur :

— Qu'as-tu fait ? Toi, mon ami, mon confident, m'as-tu trahi ?

L'homme baissa la tête.

— Parle ! D'où vient ce vent porteur de mon secret ?

— N'ordonne pas de me châtier mais ordonne de me pardonner, Seigneur, j'ai confié ton secret à notre mère-terre ! dit-il en se jetant à ses genoux.

— Comment cela ? Je ne comprends pas ?

Ensemble, ils se mirent en route, chevauchèrent par-delà les trois fois neufs pays qui séparaient le palais de la steppe. Sur l'emplacement où jadis l'homme s'était livré avait poussé un bouleau. Sur chacune de ses branches virevoltaient des feuilles douces comme la tendresse, de chacune des feuilles irradiait le secret désormais confié au ciel.

Le tsar se rua sur l'arbre, arracha la délicate écorce blanche, hurla de rage, de désespoir :

— Pourquoi ?

Du tronc coulèrent des larmes, elles nettochèrent le visage inondé de sanglots du tsar, les fines branches l'enlacèrent, doucement le souffle du vent écarta ses cheveux, dévoilant l'objet de sa honte, caché depuis tant d'années qu'il ne pouvait les compter... ainsi bercé, l'homme pu enfin être consolé.

— Berioza, bouleau, mon ami, mon confident, ma joie, tu es la douce main de ma mère, la main protectrice de mon père, murmura le tsar. ♦

« Parle donc
à notre mère,
mon aimé, ne
garde pas en
toi ce poison
qui te tue ! »

Rendez-vous
p. 48
pour
l'analyse du
conte

De l'amitié bienveillante entre un tsar et un bouleau

Comment un tsar, l'homme le plus puissant du royaume de Russie, va-t-il déposer ce qui brise son âme, ce qui brise sa joie, ce qui fait de lui un meurtrier ? Où l'on apprendra que c'est au creux d'un arbre qu'il va murmurer son secret. Pour enfin s'accepter tel qu'il est.

Le conte *Un ami inattendu* est une version personnelle d'un conte russe issue de la tradition orale. D'où vient ce conte ? Difficile de le dater, comme de spécifier de manière catégorique son origine ou son auteur. Par nature, les contes sont anonymes, portés au gré des vents des paroles humaines. Ce n'est que depuis peu que des auteurs-conteurs signent leurs créations, habitués par leur souffle et leur plume, mais reliées au fil des trames narratives et des motifs qui ont traversé les siècles.

On trouve des traces de cette histoire en Europe comme en Afrique du Nord. Ovide, dans ses *Métamorphoses*, évoque le roi Midas qui, pour avoir défié Apollon, se trouve affublé d'oreilles d'âne. En Bretagne ou au Maroc, c'est aussi un puissant qui a des attributs animaux à la place des oreilles ; la honte l'acable, créant un secret.

UN LOURD SECRET

Ce secret, l'homme de pouvoir ne sait qu'en faire si ce n'est le protéger au mieux. Car se montrer tel qu'il est lui semble impossible. Voilà le motif déclencheur du récit : être différent, ne pas ressembler à l'autre est la cause de la souffrance, de l'incapacité à être soi aux yeux du monde. Usant d'un subterfuge, cachant ses oreilles, ici de bouc, avec ses cheveux, le tsar doit pourtant se

montrer. Il a un rôle de représentation devant le peuple, devant sa cour.

Le conte va droit au but, c'est celui qui doit être vu qui est doté d'une spécificité, à lui de faire avec. Ainsi le tsar, enfermé dans son complexe, expérimente l'usage du pouvoir au service du secret. Quiconque voit ses oreilles à la tête tranchée. C'est un crescendo d'assassinats qui soutiennent le secret. Comment le roi vit-il avec ? Le conte ne fait pas de psychologie, il raconte comment les barbiers disparaissent, au point de devoir aller chercher au fin fond de la Sibérie un jeune orphelin, un homme de rien, pour occuper la périlleuse fonction.

LE REGARD DE LA NATURE

Cet homme simple, issu des steppes et des forêts, un homme au regard nourri de ce que la nature produit, ne sera ni surpris ni horrifié en découvrant ce que le prince veut cacher.

« Que vois-tu ? lui demande-t-il ?
— Je ne vois qu'une tête bien faite ! »

Naît alors ce que le tsar pensait impossible du fait de son infirmité : l'espace de la confiance, de l'amitié. Cette prise de risque raconte combien celui qui chemine a besoin de l'autre. La rencontre avec l'altérité ne consisterait-elle pas d'abord à révéler à soi-même puis à autrui sa propre singularité ?

En confiant son secret sans user de son pouvoir de mort, le tsar change, même s'il ne s'en rend pas compte. Il quitte l'espace morbide de la solitude du pouvoir pour aller vers celui du partage. La relation pourtant n'est pas encore équitable car pèse sur la tête du coiffeur la menace du couperet. Si le jeune homme reçoit coupeaux et reconnaissances officielles de la part de son "ami" tout-puissant, se creuse au fond de ses entrailles une douleur. Il en perd le goût de la vie. Qui n'a pas connu de secret si toxique que l'âme autant que le corps en sont empoisonnés ?

Le bouleau des paysages slaves

Arbre omniprésent dans les paysages slaves des forêts polonaises aux taïgas sibériennes, le bouleau, avec son tronc délicat parcheminé de blanc, aux veinures fines comme des traits d'aquarelle, donne son écorce pour y écrire, sa sève pour guérir, ses feuilles pour vitaliser le corps en se frictionnant au sauna, son bois pour construire. Il est aussi l'arbre enchanté par excellence : il abrite l'âme des défunts, console les fiancées éplorées, est le gardien des pactes d'amitié prêts sous son patronage. Garant de magie d'amour quand ses branches effleurent celles d'un chêne, que celle qui désire se marier en fasse le tour, enlacée à son prétendant, afin que celui-ci, aussitôt envoûté, demande sa main.